

l'union

CHAMPAGNE ARDENNE PICARDIE

 **L'Ardennais**

HANDBALL / Nationale 3 Sedan en plein doute

Lancé dans une course contre la relégation, le Hand Sedan Ardennes (HSA) se rend aujourd'hui en Moselle pour y affronter Dieulouard.

Face aux deuxièmes de la poule, la tâche s'annonce plus que compliquée pour des Ardennais qui restent sur cinq défaites consécutives et seront, de surcroît, privés de nombreux joueurs. Le capitaine Guirao sera indisponible pour des raisons personnelles.

Moreaux ne répondra pas non plus à l'appel pour des raisons professionnelles.

Les deux frères Bellasino sont blessés, tout comme les deux frères Perche. Cailteux et Bomy sont touchés.

« La série noire continue, explique l'entraîneur Ramos. Nous payons aujourd'hui les conséquences de nos moyens limités en terme d'effectif. »

Le coach sedanais se veut d'ailleurs quelque peu résigné au moment d'aborder cette rencontre de tous les dangers en Meurthe-et-Moselle.

« Nous ne nous faisons guère d'illusions sur le résultat. A nous de faire en sorte que ce déplacement nous serve à préparer les deux dernières échéances à domicile », avance-t-il.

Contre Bois-Colombes et Thionville, le HSA devrait alors clairement jouer sa peau avant de finir la saison par un périlleux déplacement à Livry-Gargan.

Dans leur quête de maintien, les Sedannais pourraient bénéficier de l'appui des joueurs de Bogny-sur-Meuse.

La solidarité bognysienne

Déjà condamnés, les Bognysiens se déplacent à Bois-Colombes, un club qu'ils avaient battu à l'aller et qui lutte également contre la relégation. « C'est vraiment une équipe à notre portée qui ne nous avait pas vraiment gênés, se rappelle le capitaine Arnaud Itan. En plus, si on peut aider les autres équipes champardennaises... »

Une solidarité que Sedan et Romilly, au coude à coude avec Bar-le-Duc et l'Arc Mosellan, ne refuseront sûrement pas.

Il faudra toutefois se méfier des Franciliens : « Apparemment, c'est assez tendu là-bas et le public met souvent pas mal de pression sur les joueurs et les arbitres. Maintenant, nous n'avons plus rien à perdre et la pression sera sur leurs épaules », conclut Arnaud Itan.